HAL
open science

Quand le patient devient expert : usages des termes dans les forums médicaux

Valérie Delavigne

To cite this version:

Valérie Delavigne. Quand le patient devient expert : usages des termes dans les forums médicaux. Terminologie et Intelligence artificielle, TIA 2013, 2013, Paris, France. pp.n.a. hal-00924159

HAL Id: hal-00924159

https://hal.science/hal-00924159v1

Submitted on 6 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quand le patient devient expert : usages des termes dans les forums médicaux

Valérie Delavigne
Université Paris 3-Sorbonne nouvelle
Laboratoire EA 1483 - Recherche sur le Français contemporain (CLESTHIA)
59, rue du Forgeron
F-76190 Ecretteville les Baons
valerie.delavigne@univ-paris3.fr

Résumé

Dans le cadre d'une étude sur la circulation et la validation sociale des termes, nous souhaiterions revisiter la question de l'expertise. Dès lors que la circulation des termes s'élargit, leur signification est sujette à des négociations nouvelles. Une analyse contrastive sur un corpus de discours de vulgarisation et de forums médicaux montre une économie spécifique de ces discours, repérable par des choix lexicaux, énonciatifs et argumentatifs divers. Les forums se constituent ainsi en un espace de diffusion de terminologie médicale, mais aussi en un espace de validation, avec des logiques de légitimation spécifiques qui font évoluer le contrôle social du sens.

1 Introduction

Dans le cadre d'une étude exploratoire sur la circulation et la validation sociale des termes, nous souhaiterions revisiter la question de l'expertise. Une analyse contrastive sur un corpus de discours de vulgarisation et de forums médicaux montre une économie spécifique de chacun de ces discours, repérable par des choix lexicaux, énonciatifs et argumentatifs divers. Les forums se constituent ainsi en un espace de diffusion de terminologie médicale et en un espace de validation.

Nous nous intéressons en tant que socioterminologue (Gaudin, 2013, Delavigne 2001a) aux questions liées à la circulation des unités terminologiques dans divers discours. Des enquêtes menées sur des terrains variés : génie génétique, chimie (Gaudin, 1996), énergie nucléaire (Delavigne 2001a), astronomie (Nicolae, 2013), cancérologie (Delavigne, 2013) permettent de remettre en question la réputation de précision des vocabulaires scientifiques et techniques, opinion coutumière des sphères professionnelles et techniques où ils sont en usage ; ce préjugé est fragile et tombe vite dès lors qu'on les soumet à un examen attentif. De surcroît, dès lors que des documents techniques, scientifiques ou médicaux franchisent les portes d'un service, d'un site, d'une entreprise, d'une organisation, que deviennent les termes ?

Notre définition du terme est socioterminologique : c'est une unité lexicale dont la spécificité est à relier à son statut dans une communauté discursive donnée. Ce statut se manifeste dans le discours par des marques repérables (énoncés définitionnels, reformulations, connotations autonymiques, thématisations, etc.). *Passage* qui renvoie à une intertextualité et à des cultures, le terme ne devient tel que par décision du locuteur ou de l'analyste, qui le juge pertinent pour un savoir, un système de connaissances ou une pratique. Cette position épistémologique d'un terme comme signe caractérisé par une signification socialement normée est aisément admise aujourd'hui.

Définir le terme par son statut sociolinguistique nécessite d'envisager autrement les questions d'expertise et de validation terminologique. Ces questions ont déjà été posées, mais l'exploration de nouveaux corpus en renouvelle la problématique.

2 Statut et type d'expertise

Dans la masse des formes diversifiées produites vers l'extérieur des communautés discursives, les termes sont amenés à circuler. Dès lors, comment se joue leur négociation hors de leur terreau d'origine ? Quelles variations rencontre-t-on en fonction des genres discursifs ? des différents supports ?

Dans une communauté donnée, le consensus terminologique fonctionne. Cependant, la fréquentation de divers terrains montre une complexité qui ne se laisse pas saisir au premier abord : l'observation révèle bien des dissensus. C'est ainsi que la découverte des exoplanètes a obligé à redéfinir la notion de planète sans qu'un accord ne se fasse jour pour borner la signification du terme (Nicolae, 2013). Néanmoins, tant que les termes restent cantonnés à leur sphère organisationnelle, les terminologies jouent leur fonction. C'est ce qui permet aux communautés de se reconnaitre, d'être entre-soi : les identités culturelles des acteurs s'impriment dans la matérialité discursive (Delavigne, 2013).

De surcroit, et c'est ce qui nous intéresse ici, les choses se troublent singulièrement lorsque les terminologies doivent sortir des sphères organisationnelles et circuler hors des circuits pour lesquelles elles sont initialement prévues. C'est hors des communautés d'usagers que les problèmes se posent de façon cruciale, lorsque les terminologies sortent de leur enclave. Les choses se passent au jointif, à la frontière, dans l'entre-deux : sans voisin, il n'y a pas grand-chose à négocier. Il est avantageux d'examiner là où les terminologies se dissolvent, se désagrègent : à la surface de séparation. Dès lors, le consensus n'est plus à l'ordre du jour, des concurrences dénominatives peuvent apparaitre, des négociations discursives se font jour.

2.1 Légitimité et illégitimité de l'expertise

Quand un doute sur un mot, une notion apparait, on se tourne vers l'expert. L'expert appartient à une catégorie particulière de locuteurs auxquels on pose un problème technique dont on pense que les réponses résident dans sa discipline. C'est un locuteur *garant*.

> "La Garantie est l'instance de validation qui fonde l'évaluation des « données » : cette instance est une norme sociale qui peut être juridique, scientifique, religieuse ou simplement endoxale." (Rastier, 2011 : 54)[1]

La problématique de la garantie mène à des questions de valeur et de légitimité. D'où l'expert tire-t-il sa légitimité ? Un détour par les dictionnaires ne laisse pas d'être intéressant. Il s'avère que l'expert n'y est pas décrit simplement par celui qui sait, mais aussi par une expérience reconnue. Retenons des éléments définitoires repérés le mot *expérience*. Autrement dit, au-delà de la connaissance, du savoir, l'expert serait aussi celui qui a éprouvé une pratique ; l'expert est garant de la qualité d'un contenu cognitif, mais aussi expérientiel. C'est cette expérience qui lui confère sa légitimité.

2.2 La figure de l'expert

La figure de l'expert a été analysée par Gérard Petit sur un corpus de discours médiatiques portant sur la maladie de la vache folle. Il montre la dualité du terme qui active une définition objective en référant à une profession et souvent mêlée à des traits axiologiques. Il décrit comment le « vocable *expert* intègre un paradigme de termes parfois reformulants et coréférentiels : *chercheur, scientifique, spécialiste, chimiste, botaniste, biologiste, sociologue, épidémiologiste, médecin, microbiologiste, vétérinaire, virologiste, zoologiste, anatomopathologi(st)e*. En particulier il entre fréquemment en co-occurrence avec *scientifique*, autre figure du spécialiste. » (Petit, 2000).

Cette convocation de l'expert médiateur, socialement cautionné, en fait un « gestionnaire discursif » entre sa communauté d'origine et celui du public présumé. Cette gestion discursive se repère dans les discours par diverses marques.

2.3 La validation sociale des termes

Les rôles se voient ainsi répartis entre experts et non-experts par un pacte social. Putnam parle à ce propos de division linguistique du travail. C'est vers l'expert que se tourne le non-expert pour savoir si un terme, une définition sont justes. Des espaces de validation semblent bien circonscrits : dictionnaires, ouvrages de référence, appel à l'expertise, etc. font « loi ». C'est en outre ce clivage de la communauté linguistique qui légitime l'existence même de la vulgarisation telle qu'on l'entend d'ordinaire.

Cependant, en modifiant le corpus, les modalités discursives restent-elles les même ? Si l'on en retrouve des traces au travers des domaines différents que nous avons fréquentés : énergie nucléaire, cancérologie, corpus de vulgarisation, le support en modifie-t-il la nature ? Comment s'y joue le recours à l'expertise ? Pour donner quelques éléments de réponse à ces question, nous examinerons deux corpus ayant trait à l'information médicale.

[1] Nous renvoyons au modèle de la donnée décrit dans Rastier (2011).

3 Les corpus

Cette contribution se centrera en effet sur un terrain que nous fréquentons depuis plusieurs années, la cancérologie. Depuis les premiers états généraux sur les cancers, en 1998, les rapports à l'information médicale ont considérablement évolué et les thématiques de santé ont envahi l'espace public, dans un contexte législatif autour des droits des patients. De véritables « industries du contenu » (Romeyer, 2008) se sont spécialisées dans le domaine de la santé, proposant une offre d'information surabondante, émanant tout aussi bien d'acteurs institutionnels, d'associations de malades, d'établissements de santé, des médias, de laboratoires pharmaceutiques, de mutuelles, d'assurances, etc. La nature des informations proposées présente une forte hétérogénéité, allant de la mise à disposition d'informations médiales aux informations pratiques, en passant par des conseils divers et variés.

3.1 La plateforme Cancer Info

Cette offre s'est avérée incomplète et souvent peu fiable (Ménoret, 2007 ; Carretier *et al.*, 2010). Ce constat a motivé l'émergence d'un programme visant à mettre à la disposition des personnes atteintes de cancer une information médicale validée, compréhensible et régulièrement actualisée, fondée sur des « recommandations » destinées aux professionnels de santé[2]. Ce programme, développé par la Fédération nationale des Centres de Lutte contre le Cancer, puis l'Institut national du cancer, agence sanitaire et scientifique, a pour objectif de produire des outils textuels : guides, fiches d'information, dictionnaire…, destinés à compléter et à renforcer l'information prodiguée par les équipes médicales. Ces outils sont diffusés dans les établissements de santé concernés (centres de lutte contre le cancer, hôpitaux publics et privés) et auprès d'associations de patients, et disponibles sur la plateforme Cancer Info (www.ecancer.fr).

Le contenu de ce site, en tant que site institutionnel, offre un exemple de choix pour examiner le fonctionnement d'une vulgarisation médicale spécifique : une vulgarisation institutionnelle[3]. L'ensemble des textes y est en effet « validé » par un groupe de travail composé de professionnels de santé, de patients, d'anciens patients et de proches de personnes malades, ce qui peut constituer un gage de « bonne qualité » de la vulgarisation. Première part de notre corpus, nous l'avons constitué en « corpus de référence » sur lequel peuvent s'adosser de façon contrastive les analyses de notre corpus de forums médicaux.

3.2 Les forums médicaux

Dans le panel des outils d'information sollicités par les patients, les forums médicaux prennent une place grandissante. En contournant le modèle traditionnel d'information ascendant, du médecin vers le patient, ils mettent en scène un patient qui ne recherche pas une information scientifique ou une explication, mais s'interroge sur des aspects pratiques de la maladie (Battaïa, 2012, Delavigne, 2013)

Nous reprendrons la définition que propose Marcoccia du forum de discussion, défini comme « document numérique dynamique, produit collectivement de manière interactive » (2004). Cet objet discursif interroge un certain nombre de concepts linguistiques, comme les notions de genre par exemple, ou de vulgarisation, ce que nous allons plus particulièrement explorer ici.

C'est en outre un type de discours particulier qui soulève de redoutables problèmes dès lors qu'on souhaite le soumettre à une analyse automatique. Un certain nombre de ses caractéristiques ont été mises en évidence (cf. Henri et Charlier, 2005). Notons-en seulement ici certaines : les formes discursives et sémiotiques spécifiques qu'il convoque et qui peuvent évoquer un « sous-genre », son hétérogénéité sémiotique avec ses variables d'expression de « bas niveau » : ponctèmes, emphase par la focalisation des capitales ou la graisse typographique, smileys et autres marqueurs d'interaction, son hybridation entre écrit et oral, ses particularité morphologiques et syntaxiques : néographies, accidents dactylographiques, ellipses, l'importance de certains déictiques… (Anis, 1999). Autant d'éléments qui viennent singulièrement compliquer une analyse automatique.

Notre corpus rassemble un certain nombre de discussions extraites de forums médicaux autour de la thématique du cancer : Doctissimo, Ligue contre le cancer, Jeunes Solidarité Cancer,

[2] Cet objectif est devenu une priorité de santé publique, concrétisée par les différents Plans cancer : « Donner l'accès à l'information pour que les patients qui le souhaitent puissent être acteurs dans leur combat contre la maladie » (Plan cancer 1) ; « Rendre accessible aux patients une information de référence sur les cancers afin d'en faire des acteurs du système de soins » (Plan cancer 2).

[3] Le recueil de données a pour terme juin 2012.

Atoute.org, Les Impatientes, Anamacap, France Lymphome espoir, Cancerdusein.org, santemedecine.net, SantéAZ, aufeminin.com, e-santé.fr, Psychologies.com.

4 Aspects méthodologiques

Nous nous fondons sur l'hypothèse que les structures sociales (organisationnelles, institutionnelles ou autres) et les conditions matérielles de la communication contraignent les formes énonciatives. C'est, en suivant Rastier (2011), poser l'hypothèse de l'incidence du global sur le local.
Notre approche sociolinguistique des faits terminologiques s'inscrit dans le cadre des analyses de discours et de la sémantique de corpus. Les termes sont bien sûr à considérer non comme unités atomisées, mais au cœur de pratiques discursives variées et situées. Notre approche va vers un au-delà du terme - celui-ci étant un point d'entrée dans les discours - avec une visée discursivo-centrée.
Les analyses linguistiques des discours de vulgarisation ont bien décrit la façon dont ces textes mobilisent une intense activité de reformulation autour de certaines unités terminologiques. Par hypothèse, ces reformulations sont destinées à aider le destinataire à construire du sens. Elles peuvent être de plusieurs types : définitionnelles, désignationnelles, métaphoriques… Cette propriété est un moyen dont il est coutumier de se saisir comme moyen de dépistage des termes, ces traces formelles de cette activité reformulatrice constituant autant d'indices pour repérer des unités terminologiques (Delavigne, 2001b). Des « patrons » (Aussenac-Gilles et Condamines, 2009) permettent de localiser des « structures doubles » (Fuchs, 1982), des « paradigmes définitionnels » ou « désignationnels » (Mortureux et Petit, 1989). A partir d'un terme cristallisant autour de lui un certain nombre d'« événements discursifs », qui exhibent une énonciation en acte, il s'agit de repérer les traces de levée du « jargon » en nous attachant à examiner les lieux discursifs où il se dénoue.
Le corpus est exploité à l'aide du logiciel de traitement de données textuelles Nooj, développé par Max Silberztein[4]. Cet outil nous permet d'explorer les différentes relations autour des termes. Sans revenir sur les différentes approches outillées pour analyser le matériau langagier, disons seulement que de notre point de vue, Nooj présente l'avantage de pouvoir créer ses propres patrons de recherche sans l'effet de « boîte noire » de certains logiciels. C'est ainsi que nous avons créé des grammaires (transducteurs) pour exploiter notre corpus, ainsi qu'un dictionnaire des néographies, nécessaire pour analyser automatiquement le corpus[5].

5 Le devenir des termes

Dans les limites de cette présentation, nous nous focaliserons autour de quelques problèmes terminologiques : que deviennent les termes dans ces deux types de corpus ?
Le site Cancer Info déploie un contenu centré sur les cancers, leurs symptômes, les traitements proposés et leurs effets sur l'organisme[6]. Autour des termes se repèrent des marques de reformulation, bien décrites par ailleurs (Mortureux, 1982, 1993 ; Jacobi, 1999). Nous ne sous y attardons pas ici dans la mesure où nous nous servons de ce corpus comme instance de référence.
Les forums de santé présentent des objets de discours d'une autre nature. On y décèle des énoncés de soutien, des encouragements, des échanges de recettes (sur les moyens d'éviter les nausées provoquées par certaines chimiothérapies par exemple), des conseils pratiques, des renseignements sur les traitements ou encore de simples contacts avec d'autres malades ; il s'agit certes de comprendre sa maladie ou ses traitements, mais aussi de se rassurer, de partager… (Romeyer, 2008). On peut noter une forte densité de modalisateurs affectifs dont la fonction semble être de restaurer un lien phatique et conatif absent de ces énonciations asynchrones.

5.1 Les termes

Que deviennent alors les termes dans ces forums médicaux ? On pourrait penser dans une première approche que le discours médical s'y dissout. Or il s'avère que le forum est un lieu émaillé de terminologie médicale, reprise, commentée, évaluée, recatégorisée. Livrons-en un exemple :

[4] Le logiciel NooJ est téléchargeable gratuitement sur le site : http://www.nooj4nlp.net.

[5] Le format de cet article ne nous permet pas de décrire ces grammaires NooJ. Le dictionnaire s'appuie sur les unités que NooJ ne reconnait pas (« unknowns » dans la terminologie NooJ).

[6] Cf. *Cancer info : méthodologie d'élaboration des contenus* (www.e-cancer.fr).

> Aujourd'hui je suis allé passer le scanner de contrôle; PAS DE MÉTASTASE EN VUE ! Il y a un petit point : l'aérobilie qui causait par une communication anormale entre le tube digestif et le tractus biliaire, spontanée en cas de fistule, ou encore provoquée par une intervention chirurgicale.

Nous conservons la mise en forme et la graphie d'origine dont il faut rendre compte, ainsi que des usages spécifiques de la typographie et des ponctuèmes, extrêmement nombreux par rapport au corpus Cancer Info. On décèle une forte densité terminologique, accompagnée de traces d'intertextualité, qui marque la culture « périmédicale » des patients à l'œuvre dans ces discours (Delavigne, 2009).
Il n'y a cependant pas juxtaposition des termes dans les deux corpus. C'est ainsi qu'un terme comme le verbe *brûler*, relatif à un effet secondaire possible de la radiothérapie, est significativement présent du corpus forum (comme il l'est par ailleurs dans d'autres corpus oraux), mais absent du corpus Cancer Info.

5.2 Les reformulants

Autour de ces unités terminologiques se focalisent également des indices d'explication, de définition, de reformulation, en bref, des marqueurs de nature diverse. Examinons un extrait à propos du terme *thrombose lymphatique superficielle* :

> Alors les deux petites cordes qui me sont apparues sous le bras sont des TLS comme dans le titre du sujet. (…) ce sont les déchets non évacués par les ganglions qui ne sont plus la qui se sont thromboses au niveau des vaisseaux, ce qui empêche les mouvements et qui tire dans le bras. C'est une complication assez fréquente d'un curage ganglionnaire.

On aperçoit un certain nombre de structures définitoires typiques : « est un », « c'est un », « ce sont ». L'énoncé mobilise tout un paradigme désignationnel avec divers types de reformulants : « corde », « déchets non évacués », « complication assez fréquents ». Le terme se voit même siglé : « TLS ». Ce sont autant de traces d'une vulgarisation d'un autre type. Nous ne sommes en effet plus là dans une communication descendante du médecin vers le patient, mais dans une autre forme de vulgarisation, de pair à pair.

5.3 Les marqueurs de reformulation

L'examen d'autres extraits du corpus révèle des modalités différentes de certains marqueurs de reformulation, d'où l'exhibition vulgarisatrice est absente. Un repérage de ces marqueurs permet de mettre au jour des variantes d'usage d'un corpus à l'autre. On note ainsi moins de guillemets, moins de parenthèses. *Est un*, marqueur de reformulation présent dans les deux corpus - sans surprise -, présente des usages qui divergent nettement.
Quoique moins exhibée, la visée vulgarisatrice reste une caractéristique tout à fait prégnante du corpus forum :

> L'homéopathie est dite médecine douce mais ça ne veut pas dire sans effet ça reste un médicament !!!! Malgré ses, médicaments contre les nausées de l'homéopathie, de l'aloévera, son état se s'améliore pas

> Il arrive que l'homéopathie soulage les nausées due aux chiimios, en particulier Cocculine en doses.

Ce sont d'autres systèmes qui sont activés de façon plus présente : diaphores et autres séquences explicatives, réseau prédicatif comme la fonction.

5.4 L'émergence d'une expertise spécifique

Cette vulgarisation montre une expertise spécifique en train de se mettre en place. Cette expertise se décline avec des moyens variés. Elle laisse place notamment à une intertextualité marquée, explicite, comme dans l'extrait suivant dans lequel le locuteur fait appel à des documents de référence :

> Bonjour à tous. Alimentation et cancer Comment s'alimenter pendant les traitements ?Nous avons la réponse par la ligue voir le PDF.Affectueusement.

Ou implicite, comme celui-ci autour du terme *protocole* :

> J'ai été opéré à TOURS par le Docteur Gilgert avec un protocole ; La prise en charge thérapeutique est multidisciplinaire, elle concerne notamment : médecin généraliste, hépato-gastro-entérologue, chirurgien digestif, oncologue médical, radiologue, oncologue radiothérapeute, pathologiste, médecin nutritionniste, diététicien, gériatre, biologiste, anesthésiste,

> psychologue, personnels paramédicaux, infirmier, assistant socio-éducatif. Ce qui nous s'installe dans confiance.

On a là la convocation inexprimée d'un ailleurs textuel, en l'occurrence un extrait d'un guide pour les patients. C'est ainsi qu'on voit se mettre en place au fil des discussions une validation terminologique particulière. Ce peut être par un appel discursif à l'expert :

> Effets secondaires de la chimiothérapie. Je reprends la chimiothérapie jeudi, dès demain comme apéritif je vais boire un jus de citron pendant quatre jours pour éviter des nausées trop violentes, ce qui facilite la digestion, mon docteur en ontologie me dit que le citron est très bon, pressé plus eau et le boire chaud[7]

Ou par ce qu'on pourrait désigner comme une validation « interne » :

> J'ai un cancer du sein triple négatif... C,est un cancer qui ne répond ni à l,hormonothérapie, ni à l'herceptine que certaines ont après la chimio... Sinon, notre traitement est le même au niveau chimio...

Vulgarisation par des pairs pour des pairs, les formulations sont spontanément adaptées aux besoins des énonciateurs, ce dont témoignent certains commentaires épilinguistiques :

> Le chirurgien m'a bien expliqué tout ça et l'anesthésiste aussi mais ton témoignage est nettement plus clair

On a là l'émergence d'un patient expert qui s'adonne à une vulgarisation « de partage », facilitante pour l'appropriation terminologique. C'est ainsi qu'on voit se dessiner une évolution du modèle de la vulgarisation dans lequel se réaménagent les figures de l'interlocution. Les significations se négocient au plus près des pratiques des locuteurs. On passe en somme de la garantie issue de l'expertise à la garantie provenant de l'expérience.

6 La vulgarisation revisitée

Dès que la circulation des termes s'élargit, leur signification est sujette à des négociations nouvelles. Le rôle de la frontière est de réguler et de filtrer ; lieux de passage, les frontières sont aussi ceux où se négocie le sens. La méthode déployée sur deux corpus autour de l'information médicale permet ainsi de mettre en évidence un certain nombre de caractéristiques énonciatives autour des termes, variables selon les différents corpus. Elle montre la façon dont un lexique issu de la cancérologie se diffuse les discours des patients. Les modalités de la cooccurrence de termes et de leurs paraphrases sont certes variées ; néanmoins, l'analyse des questions discursives de vulgarisation révèlent comment les forums se constituent en un espace de diffusion de terminologie médicale, mais aussi en un espace de validation, avec des logiques de légitimation spécifiques qui font évoluer le contrôle social du sens.

Références

Jacques Anis. (Ed.). 1999. Internet, communication et langue française. Hermès. Paris.

Aussenac-Gilles, Anne Condamines. 2009. Variation syntaxique et contextuelle dans la mise au point de patrons de relations sémantiques, dans J.-L. Minel (ed.) : Filtrage sémantique. Hermes/Lavoisier, Paris :115-149.

Jean-Claude Beacco. 1993. L'explication d'orientation encyclopédique. Les Carnets du Cediscor. Publication du Centre de recherches sur la didacticité des discours ordinaires, (1):33-54. http://cediscor.revues.org/602

Jean-Claude Beacco. 2000. Écritures de la science dans les médias. Les Carnets du Cediscor. Publication du Centre de recherches sur la didacticité des discours ordinaires, (6):15-24.

Céline Battaïa. 2012. L'analyse de l'émotion dans les forums de santé. Actes de la conférence conjointe JEP-TALN-RECITAL, RECITAL :267-280.

Julien Carretier, Valérie Delavigne, Béatrice Fervers. 2010. Du langage expert au langage patient : vers une prise en compte des préférences des patients dans la démarche informationnelle entre les professionnels de santé et les patients, Sciences-Croisées :6. http://pagesperso-orange.fr/sciences.croisees

David Crystal. 2001. Language and the Internet. Cambridge University Press.

[7] Le lecteur appréciera la saveur du « docteur en ontologie » pour « oncologie »…

Fabienne Cusin-Berche & Florence Mourlhon-Dallies. 2000. Le débat autour des OGM sur Internet. Les Carnets du Cediscor. Publication du Centre de recherches sur la didacticité des discours ordinaires, 6:113–130.

Valérie Delavigne. 2013. Du vagabondage du jargon. Identités, langages et cultures d'entreprise. La cohésion dans la diversité ? 7e colloque international du GEM&L, Marseille, 21-22 mars 2013.

Valérie Delavigne. 2012. Peut-on "traduire" les mots des experts ? Un dictionnaire pour les patients atteints de cancer, Dictionnaires et traduction, Frank & Timme, Berlin :233-266.

Valérie Delavigne. 2001a. Les mots du nucléaire. Contribution socioterminologique à une analyse des discours de vulgarisation. Thèse de doctorat, Université de Rouen, 1186 p., 3 vol.

Valérie Delavigne. 2001b. « Repérage de termes dans un corpus de vulgarisation : aspects méthodologiques », Actes des quatrièmes rencontres Terminologie et Intelligence artificielle, 33-43.

François Gaudin. 1993. Pour une socioterminologie : des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles, Presses universitaires de Rouen.

François Gaudin. 1996. Une approche sociolinguistique de la terminologie. Mémoire pour l'habilitation à diriger les recherches, URA CNRS 1164, Université de Rouen.

France Henri, Bernadette Charlier. 2005. L'analyse des forums de discussion : pour sortir de l'impasse. Symposium Symfonic, Amiens 20-22 janvier 2005. http://www.dep.u-picardie.fr/sidir/articles/index.php

Daniel Jacobi. 1999. La communication scientifique ; discours, figures, modèles. Presses Universitaires de Grenoble, coll. Médias & sociétés.

Michel Marcoccia. 2004. L'analyse conversationnelle des forums de discussion : questionnements méthodologiques, Les Carnets du Cediscor: 8:23-37.

Marie Ménoret. 2007. Les temps du cancer, Editions Le Bord de l'eau, Latresne.

Sophie Moirand. 2000. Variations discursives dans deux situations contrastées de la presse ordinaire. Les Carnets du Cediscor. Publication du Centre de recherches sur la didacticité des discours ordinaires, (6):45–62.

Marie-Françoise Mortureux. 1993. Paradigmes désignationnels. Semen, 8: 123-141.

Marie-Françoise Mortureux. 1982. Paraphrase et métalangage dans le dialogue de vulgarisation. Langue française, 53(1):48–61.

Florence Mourlhon-Dallies, Florimond Rakotonoelina, & Sandrine Reboul-Touré.2004. Les discours de l'internet : quels enjeux pour la recherche ? Les Carnets du Cediscor, 8:9-19.

Cristina Nicolae. 2013. Qu'est-ce qu'une planète? Sens et référence dans les discours scientifiques et de vulgarisation scientifique. Thèse de doctorat, Université de Rouen.

]